

LE JOUR, 1947
4 Février 1947

POUR LA PAIX DANS LES PAYS ARABES

Dans le Proche-Orient d'Asie, la politique redevient confuse ; elle obéit, on dirait, aux lois du destin.

Turquie, Arabie, Transjordanie, Palestine... chaque pays fait à l'autre un procès ou une querelle. Une situation paisible et relativement heureuse pendant deux ans est mise brusquement en discussion. Après une période de fraternité, nous voici de nouveau dans le climat de la discorde. Comment ? Pourquoi ? On se le demande ; et, si l'on cherche et si l'on trouve, on hésite à voir et à comprendre.

Est-ce parce que l'atmosphère se détend en Occident qu'elle se tend en Orient ? L'Orient (le nôtre), a-t-il fait secrètement l'objet de quelque nouveau partage, de quelque nouveau marché ? Quel aménagement de la route des pétroles et de la route des Indes vaut aux pays arabes et à leur voisinage cette hausse de température soudaine ?

Au moment où, entre l'Angleterre et la France une alliance se fait, où entre les Anglais et les Russes l'écheveau paraît se débrouiller un peu sous le regard pragmatique des Américains, à ce même moment, et comme si le synchronisme résultait d'un enchaînement des choses, des propos aigres et des menaces s'échangent près d'ici, des nouvelles bizarres circulent. Témérairement un grand journal égyptien va jusqu'à annoncer, chose inouïe ! que des « troupes transjordaniennes » sont massées sur la frontière de Syrie pour un coup de force.

Chacun sait pourtant ce que sont et par qui sont commandées les « troupes » de Transjordanie, cette redoutable armée d'un pays de trois ou quatre cent mille habitants, nomades pour les trois quarts. Chacun sait que, s'il y a au-delà du Jourdain des troupes mercenaires, elles ne sont pas à la solde du roi Abdallah.

D'autre part, voici que les femmes et les enfants sont évacués de Palestine ou vont l'être, ce qui indique évidemment qu'une solution par la force de l'affaire palestinienne se prépare. Curieuses coïncidences auxquelles il faut ajouter, chez nous, d'étranges démarches transjordaniennes, sur le plan social et diplomatique.

La Transjordanie qui, pendant vingt-cinq ans, fut muette, et pour cause, se met subitement, à tout encombrer des ses harangues et de ses mouvements articulés).

Et il y aurait d'autres indices, d'autres signes à relever.

Les pays arabes, s'ils ne veulent pas courir une ruineuse aventure, devraient maintenant, pour parler le langage racinien, se laisser « tirer d'erreur ». C'est pour eux le temps de ne se prêter à aucune illusion, à aucun mirage, le temps de garder leur sang-froid et leur tête. (Il n'y a parmi eux que la Transjordanie qui n'ait vraiment rien à perdre).

Et c'est tout à fait dommage qu'entre Turcs et Syriens, une controverse amère ait surgi, controverse qu'il eût mieux valu ajourner tout au moins.

Si la Syrie et l'Irak et l'Arabie Séoudite et l'Egypte et nous-mêmes enfin, nous ne faisons pas preuve de raison, de sagesse et de solidarité à cette heure, si nous ne défendons pas la Ligue arabe comme une institution tutélaire dans sa forme actuelle, si nous nous laissons dresser les uns contre les autres et affaiblir (sous le fallacieux prétexte d'agrandissements divers), cette année sera, sans doute, pour les Arabes, le point de départ d'une longue période d'anarchie et d'asservissements politiques, après une indépendance éphémère.